

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 23 (1932)

Artikel: XXIIIe Congrès pédagogique romand : Montreux, 1932
Autor: Henchoz, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-111961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XXIII^e Congrès pédagogique romand

Montreux, 1932.

La Société pédagogique de la Suisse romande, fondée en 1864 et qui compte actuellement près de 3000 membres, a tenu ses assises quadriennales à Montreux, les premiers jours de juillet. Les onze à douze cents participants, tous gens d'école, venus de Vaud, Genève, Neuchâtel et du Jura bernois, ont trouvé dans la Riviera vaudoise un accueil des plus chaleureux, malgré les difficultés de l'époque.

Si le plaisir et l'agrément figurent au programme de telles manifestations, ils n'en occupent pas nécessairement la partie principale. Deux importantes séances, en effet, furent consacrées à l'assemblée générale réglementaire, puis, et surtout, à l'examen de deux travaux pédagogiques dont l'actualité n'est pas discutable, soit : 1^o la discipline ; 2^o la crise du français. Ces questions firent l'objet d'une étude fouillée qui honore non seulement leurs auteurs, MM. Cuendet et Jacot, instituteurs, mais aussi le corps enseignant tout entier. L'on en trouvera, plus loin, une brève analyse qu'a bien voulu rédiger, pour l'*Annuaire*, le président du Congrès, M. Marcel Chantrens, instituteur à Montreux.

A l'occasion du Congrès, une exposition pédagogique et artistique fut organisée à Montreux par une Commission spéciale avec la collaboration d'instituteurs, d'institutrices, de libraires, d'éditeurs et de commerçants des quatre cantons romands. M. Paul Henchoz, président de la Commission, donne aussi dans les pages ci-après un aperçu de cette entreprise, qui eut tout le succès qu'on en attendait.

1. LES RAPPORTS

LA DISCIPLINE

(rapporteur général : M. André Cuendet, instituteur à Montreux).

La discipline autoritaire a vécu, place à la discipline libérale ! Tel est le sens général de ce rapport. Le fait que ses conclusions ont été adoptées, à quelques modifications de détail près, par la grande majorité des congressistes, prouve que l'évolution des idées, dans le domaine de la discipline, est générale.

Mais encore s'agit-il de bien s'entendre. Si M. Cuendet et le corps enseignant romand réprouvent la contrainte d'autrefois, ils n'en sont cependant pas à préconiser le *self-government* intégral. Le rapporteur a tenu à affirmer sa pondération en déclarant fort nettement que la discipline est « fonction de la personnalité du maître, c'est-à-dire de la fermeté de son caractère et de la maîtrise de soi-même ». Et il a eu soin d'ajouter, au surplus, que s'il est vivement recommandable de tenir compte « des besoins naturels de l'enfance », il importe que ce soit « dans la mesure compatible avec l'ordre et le travail ». Ce qui signifie que tout en étant *l'éducateur* qui fait constamment appel « à la raison, à la bonne volonté, à la conscience et aux qualités de cœur », l'instituteur n'en doit pas moins rester *le maître* qui impose au besoin sa volonté.

Pratiquement, cela revient à dire — et c'est là l'une des principales caractéristiques de l'évolution dont nous parlons plus haut — que ce n'est plus au silence et à l'immobilité des écoliers qu'il faut tendre, mais à la sublimation de leur besoin de parler et de bouger « par la création, dès le début de la scolarité,... de solides habitudes de travail individuel et collectif ». Ce résultat obtenu, alors le maître n'aura plus sujet de punir (à noter qu'il n'est pas même fait mention de châtimens corporels) que « dans les cas de fautes caractérisées contre l'obéissance, le respect et l'honnêteté ».

LA « CRISE » DU FRANÇAIS

(rapporteur général : M. W. Jacot, instit. à La Chaux-de-Fonds).

En plaçant le mot *crise* entre guillemets, le Comité de la S. P. R. entendait poser deux questions : 1° Y a-t-il véritablement crise ? 2° Si oui, l'école en est-elle seule fautive ?

Le Congrès, et M. Jacot, ont répondu affirmativement à la première. « Le jargon sportif — ont-ils déclaré — le parler populaire et l'argot, la langue de la tribune et de l'administration, le journalisme, le style « impressionniste » et, en ce qui concerne notre pays, le « français fédéral » et le germanisme tendent à altérer les qualités traditionnelles du français : netteté, précision, naturel ».

Ils ont répondu négativement à la seconde. La crise du français — ont-ils précisé — « doit son origine à des bouleversements politiques, sociaux et économiques ; au caprice, à l'apathie ou à l'ignorance de ceux qui parlent et écrivent ».

Ils n'en ont pas moins convenu que l'école a le devoir de « combattre, dans la mesure de ses forces, la corruption du lan-

gage : a) en faisant de l'enseignement du français le centre et le trait d'union des autres études ; b) en considérant cet enseignement non comme une fin, mais comme un moyen de cultiver l'esprit, le souci de la correction ne devant jamais entraver la spontanéité de la pensée ; c) en greffant l'étude de la langue écrite sur la langue parlée de l'enfant ; d) ... en n'enseignant à l'écolier la grammaire systématique que lorsqu'il a acquis la « possession instructive » de sa langue ; e) ... en éveillant chez l'enfant... l'amour et le respect de sa langue ».

MARCEL CHANTRENS.

2. L'EXPOSITION

A l'occasion de plusieurs Congrès de la S. P. R., entre autres à Porrentruy, en 1928, d'intéressantes expositions scolaires avaient été organisées, dans lesquelles les travaux d'élèves et les préparations des maîtres voisinaient avec des collections d'ouvrages et de matériel d'enseignement présentées par des maisons de commerce et avec des tableaux de l'activité de certaines associations s'intéressant à l'enfant et à l'école.

Dès le début de la préparation du Congrès de Montreux, le Bureau de la Société pédagogique romande voulut donner à cette manifestation des activités dans l'école et pour l'école une ampleur et une cohésion plus grandes. Il sanctionna un programme assez vaste qui tendait à présenter, en raccourci, un tableau, partiel et très incomplet sans doute, mais suffisamment représentatif de l'*Ecole primaire romande*, c'est-à-dire dans les cantons où la S. P. R. recrute ses membres.

Il fallait pour cela la collaboration des autorités et des organes de direction de l'enseignement, celle des établissements professionnels, celle, surtout, des instituteurs et des institutrices, comme aussi de quelques-uns des meilleurs auxiliaires de l'école. De cette manière seulement, l'on pouvait constituer un ensemble bien équilibré, et en même temps très varié, susceptible d'apporter aux maîtres des suggestions, des renseignements et des exemples utiles, et d'intéresser également le grand public.

Il ne s'agissait nullement de *faire de la rationalisation*, encore que ce soit le cri du jour dans tous les domaines ; ni d'imposer un genre et des méthodes qui auraient eu la prétention de marquer un tournant dans l'évolution de la pédagogie en Suisse romande. — On sait que les « tournants » sont précisément les endroits où il est le plus facile de chavirer.

Tout en apportant, et en accentuant sur certains points la note des innovations et des progrès immédiatement réalisables, les organisateurs devaient essentiellement s'en tenir à présenter ce qui est et ce qui se fait, plutôt que ce que l'on pourrait souhaiter qui soit ; ils devaient éviter, par-dessus tout, ce qui aurait pu être pris pour du « bluff », et de la décoration pure et simple de parois, plutôt qu'une concrétisation vraie des méthodes en usage et des recherches sérieuses et solides dans le domaine de l'enseignement. Il fallait aussi, à cause de l'ampleur démesurée que pouvait prendre ce programme, comme de l'exiguïté relative des locaux disponibles, opérer un peu partout des sélections et une condensation

énergique que certains ont trouvée un peu rétrécie et les exposants les tout premiers. Tel qui demandait vingt mètres carrés, n'a pu obtenir que cinq mètres de longueur de table ; ce qui ne l'a pas empêché de s'en déclarer très satisfait. Et l'impression générale des nombreux visiteurs a été concordante avec la sienne. L'importance de cette manifestation peut se marquer par quelques chiffres. Les emplacements comportaient un développement de tables de 220 mètres, et 190 mètres de parois, dont la hauteur variait suivant les stands entre 50 cm. et 2 m. Soit au total une surface d'environ 500 mètres carrés. La taxe d'assurance-incendie dépassait la somme de 30 000 fr. Cinquante stands, collectifs ou particuliers, assuraient la variété indispensable et donnaient à l'ensemble un cachet de richesse et de plénitude qui a été relevé par la plupart des visiteurs.

Aménagement. Le seul local qui se prêtait parfaitement à une manifestation de cette envergure, en dehors du Pavillon des Sports, réservé aux séances du congrès, était l'Aula du Nouveau Collège. Elle avait été aimablement mise à la disposition du Comité par les autorités administratives et communales. Et nous nous plaignons à relever ici l'obligeance parfaite et l'attitude des plus aimables de la direction du Collège de Montreux et du corps professoral, qui ont supporté avec bonne grâce les inconvénients inhérents à une installation de ce genre dans le bâtiment où les cours devaient continuer à se donner tous les jours jusqu'à la fermeture de l'exposition et à son évacuation.

L'aménagement des stands avait été confié à la Maison Albert Held et Cie, à Montreux, qui s'en acquitta avec sa maîtrise coutumière. Les bancs de l'Aula furent utilisés comme tréteaux, et les gradins, qu'il fallut démonter, devinrent, après un revêtement approprié, des tables spacieuses. Les parois, constituées au moyen de grandes feuilles de *croisé*, donnaient à l'ensemble un très grand air, et nombre d'exposants du dehors ont exprimé leur regret de ne pas trouver partout d'aussi belles surfaces à couvrir.

SECTIONS DE L'EXPOSITION.

La *Société pédagogique romande*, qui était l'organisatrice du Congrès, et les sections cantonales, exposaient dans deux vitrines les collections complètes de leurs publications : *Educateur*, *Bulletin corporatif*, rapports, comptes rendus des discussions et des travaux, études faites au sein des groupements particuliers. Il y a là une source de documentation unique en Suisse romande, non seulement pour connaître le mouvement pédagogique dans notre pays depuis trois quarts de siècle, mais aussi pour fournir de multiples suggestions en vue des progrès futurs.

Un petit musée iconographique annexé à ces collections permettait de renouveler connaissance avec les fondateurs et les pionniers de la première heure de la S. P. R. : les Numa Droz, les Daguet, etc., et avec les « grands présidents » de l'Association : les W. Rosier, les Latour, les F. Hoffmann.

La *Société pédagogique neuchâteloise*, qui devient Vorort de la

Romande, avait fait établir des tableaux fort suggestifs, un entre autres portant les noms des instituteurs, membres de la S. P. N. qui sont devenus professeurs, directeurs, inspecteurs, ou qui ont accompli une carrière politique administrative, industrielle ou commerciale. Cette partie du programme initial de l'exposition, comme d'autres aussi, pourra être reprise et continuée au sein de chacune des autres sections cantonales ; on la trouvait amorcée par un graphique présenté dans la section des « violons d'Ingres », spécialement pour ce qui concerne les activités musicales et politiques des instituteurs.

Les *Départements cantonaux de l'Instruction publique de Genève, Vaud, Neuchâtel et Berne* avaient fait établir spécialement pour cette occasion de grands tableaux habilement synthétisés, figurant l'organisation générale de l'enseignement public à tous les degrés, et les raccordements entre les divers ordres. D'autres représentaient, par une sorte de vitrail extrêmement clair, la floraison magnifique des œuvres multiples et variées qui s'est manifestée chez nous depuis une cinquantaine d'années en faveur de l'enfance : œuvres officielles relevant de l'Etat ; œuvres subventionnées ; œuvres autonomes.

Une troisième série de graphiques représentaient le développement des classes primaires et les fluctuations des effectifs durant les cinquante dernières années.

Tous ces tableaux pourraient servir de point de départ à des études détaillées du plus haut intérêt, spécialement ceux qui concernent l'organisation de l'enseignement public dans les cantons précités et le développement des œuvres en faveur de l'enfance.

A côté de cela, de nombreux plans et photographies de bâtiments d'écoles ; l'ensemble du matériel d'enseignement officiellement adopté ; les collections de lois, règlements, plans d'études, etc.

Le *canton de Vaud* avait organisé une présentation très réussie de son service des fournitures scolaires, et fait établir des études synthétisées sur la répartition des dépenses pour l'enseignement primaire, le développement des classes spéciales, la fréquentation, l'enseignement post-scolaire par le moyen des Cours complémentaires et du *Jeune Citoyen*.

Le *Musée scolaire cantonal vaudois*, outre l'historique de son développement et diverses faces de son activité, exposait une sélection des moyens d'enseignement mis à la disposition des maîtres et quelques photos montrant l'aménagement actuel de

cette institution, une des plus riches et des mieux organisées de ce genre que nous ayons en Suisse.

Les *services spéciaux du canton de Genève* étaient particulièrement bien représentés en ce qui touche à l'organisation et aux activités des classes de préapprentissage, des écoles en plein air, des classes ménagères ; à tout ce qui concerne l'œuvre médico-pédagogique : observations et traitements ; l'orientation nouvelle de l'enseignement dans le domaine de la lecture, de l'écriture, du travail individuel, de la pratique des centres d'intérêt.

Les établissements pour la formation professionnelle des éducateurs s'étaient fort judicieusement réparti la présentation de leurs programmes et de quelques-unes des applications qui en découlent. L'*Ecole normale de Porrentruy*, sous le patronage du Département bernois, s'était chargée de constituer le tableau d'ensemble, qui était particulièrement riche et qui a été très remarqué. On ne pouvait trouver une meilleure façon d'établir le pont entre les deux derniers Congrès : celui de Porrentruy et celui de Montreux.

Les *Ecoles normales vaudoises* y avaient ajouté quelques exemples originaux d'activités et de réalisations des programmes, spécialement dans le domaine de la préparation à l'enseignement ménager et dans les classes de perfectionnement.

Et l'*Institut des sciences de l'éducation*, qui avait tenu à être aussi représenté à cette modeste exposition d'instituteurs, apportait ses programmes généraux et particuliers d'études, et quelques spécimens des recherches qui ont fondé sa réputation mondiale comme entraîneur dans le vaste domaine de l'éducation.

DIDACTIQUE PRATIQUE.

Plusieurs sections avaient été organisées.

Le *groupe des Ecoles de Montreux* présentait un ensemble très condensé de travaux d'élèves à partir de la première année du degré moyen : cahiers, séries de dessins, travaux en application du principe de l'école active ; la concrétisation du nouveau programme des travaux à l'aiguille ; un nécessaire métrique établi sur un plan plus large que les anciens modèles.

Plusieurs tableaux, fort bien compris et exécutés, permettaient de se rendre compte par quelques rapides coups d'œil de l'importance et de la situation des bâtiments d'écoles de la grande paroisse de Montreux, de l'organisation des classes et de leurs divers modes de raccordement, des services sanitaires et de distribution du lait, etc. Le défaut de place avait empêché de

présenter, comme cela avait été prévu, quelques sections du musée scolaire local.

Cette lacune était compensée, partiellement, par le groupe des *classes de La Tour-de-Peilz*, qui montrait en des tableaux graphiques l'organisation de la Société du Musée et des Bibliothèques pour les maîtres et les élèves, un ensemble qui est peut-être unique en Suisse romande, et qui mériterait d'être commenté plus longuement pour susciter des imitateurs.

L'enseignement dans les *classes enfantines*, les *classes de développement*, celles du *degré inférieur* faisaient l'objet de présentations spéciales, qui, à elles seules, demandaient une étude prolongée et extrêmement fructueuse. Travaux en application du principe des « centres d'intérêt », avec exemples dans toutes les branches d'enseignement ; travaux manuels : tissages, découpages, collages, broderie, dessin-modelage, coloriages ; activités libres ou dirigées ; recherche de moyens physiologiques pour le développement des facultés ; jeux éducatifs ; matériel intuitif ; cahiers de réflexions et d'observations : rien n'y manquait. A tel point que l'on s'est demandé s'il n'y aurait pas lieu, au dernier moment, de monter une exposition particulière, dans un autre local, pour ces sections.

Celle des *classes à trois degrés* n'était pas moins riche, ni moins bien ordonnée. On y trouvait à chaque pas des trésors de méthode, d'adaptations judicieuses des programmes aux conditions très spéciales du travail dans les groupes de ce genre, qu'une carte du canton de Vaud, constellée de petits drapeaux, a dévoilés beaucoup plus nombreux que l'on est tenté de se le représenter. Il est vivement à souhaiter que toute cette concentration d'études et d'expérimentations didactiques soit reprise et mise à la disposition des maîtres et des maîtresses qui ont à diriger de telles classes.

De nombreuses *participations individuelles*, venues de tous les points de la Suisse romande, enrichissaient encore les ensembles précédents : travaux manuels variés et fort bien exécutés ; exemples d'interprétations et d'équipement des leçons de géographie, avec des collections de vues et des réalisations de « reliefs » tout à fait remarquables ; des illustrations méthodiques et aussi complètes que possible des leçons de vocabulaire ; des essais très curieux en vue de concrétiser mieux l'enseignement du dessin, spécialement celui de la perspective ; des procédés décoratifs ; plusieurs systèmes de « calculateurs » pour faciliter le travail individuel ou collectif et fournir la base d'une multitude d'exercices rapides ; une méthode de dessin géométrique ; des exemples d'illustration de cahiers d'élèves par le moyen de croquis personnels, etc., etc.

Le côté récréatif et artistique des activités des maîtres était supérieurement présenté par une section des *violons d'Ingres*, véritable petit *Salon des Beaux-Arts et des Arts appliqués* qui fut une révélation pour tous les visiteurs. Peintures, aquarelles, dessins, lino, porcelaines, faïences, meubles incrustés ou sculptés, photos d'art, métal repoussé, enluminures, procédés de décoration, musique, reliures, colliers, broderies, tout cela constituait un ensemble remarquable qui n'aurait pas déparé une salle de nos expositions nationales.

Plusieurs sociétés d'entr'aide à l'école avaient apporté leur collaboration appréciée.

L'Association des *médecins scolaires romands*, celle des *maîtres abstinents* et du *Secrétariat anti-alcoolique*, la *Société des Ecoles du dimanche*, la *Fondation Pro Juventute*, l'*Association de la « Semaine Suisse »*, les *Sociétés sténographiques* avaient monté des stands qui vaudraient à eux seuls une étude prolongée ; celle-ci sera, espérons-nous, reprise et développée ailleurs.

Les *éditeurs et fournisseurs de matériel scolaire* de notre pays avaient présenté des collections de grande valeur pédagogique dans les domaines des bibliothèques scolaires, de l'enseignement scientifique, de la didactique, de l'optique et de la projection, de la récréation et des travaux manuels. Seul, le manque de place nous empêche de relever ici la valeur pour les maîtres de la collaboration permanente de tous ces excellents auxiliaires de l'Ecole. Avec les organisations officielles, ils ont apporté des progrès et des enrichissements considérables dans la pratique de l'enseignement, et les éducateurs leur doivent une gratitude particulière pour leur appui intelligent et bienveillant et pour le riche outillage qui est mis par ce moyen à la disposition des classes et des élèves.

PAUL HENCHOZ.
